

Retour de vacances

1. Lecture :

- **Texte** : Un texte court et simple pour débiter l'année scolaire. Aucune difficulté notable ni sur le plan du vocabulaire, ni sur le plan de la syntaxe. Les phrases sont courtes, la plupart de mots sont connus des enfants. Si les élèves sont très faibles lecteurs et que la lecture d'un paragraphe les contraint à déployer une énergie épuisante, on pourra le faire lire phrase par phrase. Si cet effort est encore trop important pour quelques élèves, il conviendra de ne leur demander que la lecture d'un mot avant de constituer pour eux un groupe de soutien qui bénéficiera, en plus de cette séance de lecture quotidienne, d'une ou deux autres séances de lecture à leur niveau¹.
- **Mots difficiles** : domaine, cyprès, matou.
- **Connaissance du code ; décodage** : ou

Déroulement :

1) Observation rapide de l'illustration : Les élèves sont sollicités un à un pour exprimer ce qu'ils voient, ce qu'ils croient comprendre, ce qu'ils trouvent remarquable. Certains pourront reconnaître l'illustration qui débute *Écrire et Lire au CP* ; ce sera l'occasion de permettre aux élèves d'évoquer la possibilité d'écrire ou de lire plusieurs textes, tous différents les uns des autres, à partir d'une seule et même illustration.

Les mots *cyprès*, *matou* et peut-être *domaine* pourront éventuellement prononcés, au moins par le maître. Leur signification sera alors expliquée par leur illustration.

2) Lecture du texte : Il est indispensable que, chaque jour, tous les élèves de la classe aient lu à voix haute ne serait-ce qu'une phrase du texte, même dans les classes très nombreuses. Par ailleurs, il est tout aussi indispensable qu'aucun des élèves ne récite, avec plus ou moins de fidélité, le texte qu'il devrait être en train de déchiffrer.

Il va donc s'agir de s'organiser, surtout dans les classes nombreuses, pour que personne ne soit lésé et que chacun puisse agir à égalité avec tous ses petits camarades.

Imaginons une classe de 26 élèves dont les prénoms débutent chacun par une lettre différente de l'alphabet ; nous avons Abel, Bérénice, Camelia, ... , Xavier, Yassine et enfin Zacharie. Aujourd'hui, premier jour de l'année scolaire, c'est Abel qui va nous lire le premier paragraphe ou la première phrase, selon sa rapidité : s'il lit vite, mot à mot, sans trop buter sur les mots, ce sera le paragraphe, si sa lecture est lente et hésitant, il ne lira que la première phrase.

À l'issue de sa lecture, la classe expliquera ce qu'elle a retenu. Si la lecture de phrase a été très hésitante, sans le formuler à voix haute, le maître sollicitera alors Bérénice qui relira la même partie

¹ Voir Annexe 1.

avant de continuer sur la deuxième, puis finira le paragraphe si elle-même lit facilement. Si Bérénice est elle-même encore très faible lectrice, le maître l'arrêtera en fin de deuxième phrase.

Avant de passer à l'élève suivant, Camelia, puis Denis, puis Emma, ..., l'extrait lu sera commenté, son vocabulaire expliqué, par les élèves plutôt que par le maître qui veille cependant à ce que l'intérêt de la classe ne s'éparpille pas et qui ramène au texte rapidement.

Lorsque le premier paragraphe est lu en entier, et que son sens général a été énoncé² c'est l'élève suivant qui le relit entièrement quelle que soit sa lecture. Le maître l'encourage à accélérer, à se faire confiance. Il lui propose de baliser sa lecture grâce à son double décimètre placé sous la ligne et son index placé sous le mot ou la syllabe à lire. Il peut même venir à sa rescousse et placer lui-même son doigt au-dessus du mot à lire en dévoilant les syllabes une à une au besoin.

On continue de même avec les élèves suivants pour le paragraphe suivant, qui est expliqué, phrase à phrase, mot à mot au besoin, puis relu dans son intégralité. Lorsque les cinq paragraphes du texte ont été ainsi décortiqués, les cinq élèves suivants³ les relisent une dernière fois, sans interruption en cours de lecture cette fois.

Si toutefois dans la classe, quelques élèves n'avaient pas encore lu, on peut programmer une nouvelle lecture intégrale du texte, en faisant très attention d'obtenir une vraie lecture et non une récitation, plus ou moins fidèle du texte. Si l'on sent que c'est le cas, il vaut mieux passer à la deuxième partie en prenant pour premiers lecteurs ceux qui n'ont pas lu le texte.

2. Analyse et synthèse :

A. Connaissance du code, décodage :

***Nota Bene :** Au cours des premières quinzaines, les sons complexes seront revus un à un, selon la même progression que pour Écrire et Lire au CP. Il peut être intéressant, avec des élèves déjà bons déchiffreurs, de donner l'orthographe des plus courants de ces mots à réviser à la maison. On peut aussi se contenter, surtout dans les classes encore faibles, de dicter quotidiennement des syllabes et quelques mots très faciles à écrire, car sans lettres muettes⁴, pendant les deux semaines que durera le premier chapitre de lecture. Il ne faut surtout pas hésiter à dicter plusieurs jours de suite certains mots ; c'est ainsi qu'on en assurera l'orthographe. Cet exercice d'orthographe doit être fait à un moment différent de la journée ou en rituel, avant le début de la séance de lecture.*

● **Nous savons lire : le son ou**

2 « Mimi est revenu de vacances. Il retrouve son jardin. Il a peur de ne pas le reconnaître », dit par un ou plusieurs élèves.

3 Au besoin, on a repris la liste à partir d'Abel, une ou plusieurs fois selon le nombre d'élèves de la classe et leur capacité à lire longtemps ou pas.

4 On peut aussi, pour des mots très courants qu'il nous semble important de présenter à cette occasion, signaler les lettres muettes et les doubles consonnes ou les faire signaler par un élève à l'orthographe plus assurée que la plupart de ses camarades.

le retour – tout doux – il retrouve – un jour – le velours

lou – mou – tou – pou – chou – our – ous – oum -oul – ouc

On peut faire lire le titre à l'élève suivant⁵ ; cependant, il faut qu'il ait autre chose à lire car, bientôt, tout le monde connaîtra par cœur ces quelques mots qui reviendront chaque jour. Il lira donc le titre et le premier mot : « le retour », qu'il épellera. Le suivant⁶ lira « tout doux » qu'il épellera. En continuant ainsi, mot à mot, puis syllabe à syllabe, ce sont quinze élèves qui auront rapidement réactivé leurs souvenirs de CP !

B. Lexique :

Nota Bene: Les mots ayant normalement été présentés une première fois lors de l'observation de l'illustration puis une deuxième lors de la lecture commentée des paragraphes, ils ne devraient plus être totalement inconnus des enfants.

● Nous expliquons :

son domaine : l'endroit où il habite et qui lui appartient.

un cyprès : un arbre long et mince qui reste toujours vert.

un matou : un chat.

La lecture de chacune des définitions sera confiée aux élèves suivants. À l'issue de chaque explication lue, on demandera aux élèves de la classe d'employer le mot vedette dans une phrase qu'ils inventeront.

C. Réflexion :

Nota Bene: Les questions ne sont là qu'à titre indicatif. Elles sont conçues pour instaurer un véritable dialogue entre les élèves et le maître. Dans la mesure du possible, elles ne traitent pas des péripéties de l'action qui ont été commentées en cours de lecture mais plutôt de ce qui n'est pas clairement dit dans le texte. Elles visent ainsi à rendre chaque élève actif pendant sa lecture en le détachant des mots et en lui apprenant, modestement pour le moment, à créer des liens entre ces mots, les idées qu'ils suggèrent, les interprétations qui peuvent différer d'un lecteur à l'autre et le fond commun qui ne peut être contesté. Pour le moment, il ne saurait être question de répondre par écrit à ces questions, même dans les classes à plusieurs niveaux. Tout au plus, le maître peut-il choisir de demander aux élèves une phrase résumant le débat après chaque question et l'écrire, sous leur dictée, au tableau. Le texte très court obtenu pourra éventuellement être donné à copier aux élèves bons lecteurs pendant une des séances de lecture des élèves en difficulté. Il pourra aussi, si on le souhaite, être lu par le maître et donné en exercice de lecture à la maison aux élèves en

⁵ Dans notre classe fictive, si chacun a lu une phase, nous en sommes revenus à Camelia.

⁶ Denis, pour notre classe fictive.

difficulté moyenne⁷.

● **Nous réfléchissons :**

- Quel est le domaine de Mimi ? Que contient-il ?
- Quel est le langage de Mimi ? Comment dit-il bonjour ?
- Comment marche-t-on « sur ses pattes de velours » ?
- Qu'est-ce qui rassure Mimi ?

Ce premier texte étant très simple, il y aura peu d'occasions de polémiquer autour de grandes idées ; cependant, déjà, l'idée d'un « domaine » qui serait la propriété exclusive de Mimi, anxieux d'y trouver des changements, d'un « langage » propre aux animaux, ainsi que la recherche d'éléments rassurants, peut permettre aux élèves de discuter entre eux, sous la surveillance du maître qui veille à une distribution équitable de la parole, sachant qu'être équitable en terme de prise de parole à l'école, c'est donner plus à ceux qui ont moins, leur réserver tout ce qui est du domaine de leur possible et même un peu plus alors que les grands parleurs apprennent à écouter pour mieux rebondir ensuite pour dépasser eux aussi leurs limites⁸.

La lecture se déroulera comme précédemment. Chaque enfant lira à son tour une question et la classe cherchera à y répondre, chaque élève à sa manière. Cet exercice doit permettre à tous de parler sans toutefois s'éterniser.

D. Exercice :

*L'exercice proposé est le premier d'une longue série visant à apprendre intuitivement aux élèves à se servir du mot radical (ou mot simple) pour comprendre et bientôt construire eux-mêmes des mots qui en sont dérivés. Au cours de ces exercices, le maître peut parler de **mots de la même famille**, de **familles de mots**, de **mot simple** et même pourquoi pas de **radical**, de **mot dérivé**, de **préfixe** et de **suffixe**, à condition, bien entendu, de ne pas exiger ce vocabulaire spécifique de la part des élèves.*

● **Nous relient deux à deux :**

les coudes – les genoux – le dos – les bras – les cheveux
agenouillé – échevelé – accoudé – embrassé – adossé

Selon l'ordre adopté, un élève lit la consigne ; le suivant lit le premier mot ; etc. En fin de première ligne, l'élève suivant relit la ligne entière ; la deuxième ligne est lue de même.

Les élèves associent ensuite les mots deux à deux. Le maître les écrit au tableau, en adoptant une présentation claire :

les coudes \longrightarrow accoudé

⁷ Élèves lisant tout juste mot à mot, avec nombreuses reprises.

⁸ Voir la conférence citée en note, page 3.

les genoux → agenouillé

le dos → adossé

les bras → embrassé

les cheveux → échevelé

E. Expression :

Pour ce premier jour de classe, nous n'avons prévu d'exercice d'expression à proprement parler. Cependant, cette reconstitution de phrase permettra de faire ressurgir les souvenirs du CP dans l'esprit des élèves qui n'ont pas rédigé de phrases pendant les vacances d'été.

*Le maître insistera sur les mots **phrase, majuscule, point** et exigera des élèves une attention appuyée à l'orthographe en demandant une épellation correcte. Dans les classes où la phrase servira de matériel pour la copie, cette attention aux signes de ponctuation et à l'orthographe sera contrôlée avec soin.*

● Nous reconstituons la phrase :

peut	Une	commencer	année	!	nouvelle
------	-----	-----------	-------	---	----------

Selon l'ordre adopté, un élève lit la consigne ; le suivant lit le premier mot ; etc. En fin de ligne, l'élève suivant relit tout.

Les élèves dictent alors les mots dans l'ordre, en les épelant, au maître qui écrit la phrase au tableau.

Une nouvelle année peut commencer !

La drôle de maison

1. Cruchon, cruchette

1. Lecture :

• **Texte** : Un conte en trois parties, abordant le thème de la maison, sur le mode humoristique. Ce conte, très connu, rappellera aux élèves celui de *La Moufle*, grand classique des écoles maternelles.

Dans les écoles où le vocabulaire est très pauvre, il pourra être utile d'avoir quelques photos représentant une voiture à cheval (charrette, très certainement), un champ, une cruche ainsi que tous les animaux qui apparaissent au cours des trois chapitres de l'histoire (souris, grenouille, lièvre, renard, loup et ours). Un de ces animaux pourra être étudié lors des séances du domaine **Questionner le Monde** afin de fixer le vocabulaire spécifique (*museau, pattes, queue, fourrure, pelage, trotter, sautiller, ronger, grignoter, ...*) et d'élargir les connaissances.

La première partie, étudiée aujourd'hui, est courte et simple. Sa forme se prête bien à une lecture phrase par phrase qui, tout en simplifiant la tâche des lecteurs encore fragiles, préparera la classe entière à la lecture des dialogues.

- **Mots difficiles** : cruche, museau
- **Connaissance du code ; décodage** : ou-ille

Déroulement :

A. Observation rapide de l'illustration :

Les élèves s'expriment librement. Les mots *cruche, museau, souris* et *grenouille* sont employés, au moins par le maître et expliqués par l'illustration. Le maître peut les écrire au tableau sous la dictée des élèves. Le mot *grenouille* sera alors épilé et on pourra, rapidement, faire trouver quelques autres mots contenant le son *ou-ille*.

Si les élèves parlent de *rat* ou de *crapaud*, bien expliquer que ces deux animaux sont les cousins respectifs des souris et des grenouilles mais que ce n'est pas le nom des mâles d'une espèce dont elles seraient les femelles.

B. Lecture du texte :

Le texte est lu paragraphe par paragraphe ou phrase par phrase comme la veille mais aujourd'hui, dans notre classe fictive, c'est Bérénice qui commence alors qu'Abel lira après Zacharie. Cela permettra ainsi chaque jour à chaque élève d'avoir un rôle différent ; celui qui était *premier lecteur* hier devient *relecteur* aujourd'hui avant de redevenir *premier lecteur* demain. Les *relecteurs de paragraphes* qui pouvaient s'appuyer sur leur mémoire devront pendant quelques jours faire appel à leurs capacités de déchiffrage pour comprendre ce qu'ils lisent sans compter sur une éventuelle

mémoire immédiate. La lecture phrase par phrase permet de préparer à la lecture de dialogue et facilite la concentration de tous, le tour de lecture à voix haute revenant plus fréquemment

À l'issue de chaque phrase, un élève en explique le sens général. On explique au fur et à mesure tous les mots qui ont semblé poser un problème de compréhension au lecteur⁹.

Paragraphe 1 : Ne pas oublier d'expliquer *voiture* qui n'aurait aucun sens s'il s'agissait d'une automobile moderne d'où la cruche n'aurait pas pu tomber.

Paragraphe 2 : L'expression *Eh bien* peut être lue par le maître si les élèves hésitent trop. On pourra alors faire lire au tableau : *Eh oui ! Eh non ! Eh toi, là-bas !*

Paragraphe 3 : Aider à lire *grenouille* et *mouille*. Rappeler à voix haute en épelant : « O, u, ça se lit « ou » et i, 2 l, e, ça se lit « [j], « ou-ille, grenouille, mouille ».

2. Analyse et synthèse :

A. Connaissance du code, décodage :

Le son « ou » a été vu la veille, on y ajoute « -ille ». Il faut bien considérer que si les élèves savent le lire, ils ne savent sans doute pas encore l'écrire, du fait de la rareté d'emploi. Pour les aider à mémoriser cette longue suite de lettres (6 lettres), il convient de la leur faire épeler à voix haute aussi souvent que possible. On peut choisir de faire écrire la phrase Je suis la grenouille qui se mouille en copie en faisant surligner la suite de lettres « ouille » au crayon de couleur.

● **Nous savons lire : le son ouille**

une grenouille – elle se mouille – la rouille – il fouille

La lecture s'effectue comme la veille, expression après expression, grâce à quatre élèves différents. On peut demander à quatre autres élèves, en les intercalant entre deux lectures ou à la fin de la lecture des quatre mots, d'épeler les mots les yeux fermés. On peut aussi faire venir quatre élèves différents au tableau pour écrire chacun l'une des quatre expressions.

B. Lexique :

Les mots ont déjà été expliqués deux fois. Lors de cette troisième explication, le maître peut demander aux élèves s'ils connaissent d'autres synonymes des mots cruche et museau. Il parlera lui-même de jarre, pichet, pot, vase, broc et de truffe, groin, hure, nez.

● **Nous expliquons :**

une cruche : un gros pot à eau en terre cuite.

le museau : nous avons un nez, les animaux ont un museau.

La lecture de chacune des définitions sera confiée aux élèves suivants. À l'issue de chaque explication lue, on demandera aux élèves de la classe d'employer le mot vedette dans une phrase

⁹ On repère assez facilement les mots inconnus à la lecture à voix haute de l'enfant. S'il hésite longuement, bafouille encore à la relecture, c'est généralement parce qu'il découvre le mot et qu'il ignore le sens.

qu'ils inventeront.

C. Réflexion :

Les deux questions sont très ouvertes ; elles devraient permettre à tous de s'exprimer. Penser à commencer par interroger les moins à l'aise à l'oral même pour qu'ils ne disent que quelques mots. Réserver la synthèse aux enfants les plus à l'aise à qui l'on peut demander d'aller un peu plus loin et d'anticiper sur l'exercice suivant en citant le nom de quelques logis réels d'animaux domestiques ou sauvages¹⁰.

● Nous réfléchissons :

- Pourquoi la cruche fait-elle penser à une maison ?
- Quels autres objets pourraient servir de maison aux animaux ?

D. Exercices :

Ce conte prêtant aux animaux un logis commun permet de répertorier et d'enrichir le le champ lexical des abris traditionnels des animaux. Les enfants sont friands de ces listes de mots et il est souvent bien difficile de les arrêter lorsqu'ils ont commencé à en dresser une sur un sujet aussi affectif que l'animal. Si l'on a le temps, on peut se servir de la note ci-dessous pour enrichir la liste avec les animaux cités. On peut aussi enrichir la liste dans l'autre sens et trouver d'autres animaux creusant un terrier (blaireau, renard, taupe, loir, loutre, belette, ...), vivant dans une tanière (ours, loup, lion, ...).

● Nous relions deux à deux :

le chien – le cheval – le loup – le mouton – la vache – le lapin
le terrier – l'écurie – la niche – la bergerie – l'étable – la tanière

Chaque élève lit un nom d'animal, le septième relit toute la liste ; puis, sept nouveaux élèves lisent la liste des abris ; enfin, les élèves associent ensuite les mots deux à deux et le maître les écrit au tableau, en adoptant une présentation claire, sous la dictée des élèves qui épellent les mots :

le chien \Longrightarrow la niche

le cheval \Longrightarrow l'écurie

le loup \Longrightarrow la tanière

le mouton \Longrightarrow la bergerie

¹⁰ À la liste proposée dans l'exercice, on pourra ajouter l'abeille et sa ruche, l'aigle et son aire, le lièvre et son gîte, le sanglier et sa bauge, la poule et son poulailleur ou sa basse-cour, le porc dans la porcherie, l'oiseau et son nid, la fourmi et sa fourmilière, l'araignée et sa toile...

la vache → l'étable

le lapin → le terrier

E. Expression :

Après la reconstitution de phrase, déjà abordée la veille, nous allons procéder à l'énonciation, ou mieux à la rédaction du premier texte d'imagination de l'année scolaire. Le thème est simple, les animaux étant fortement humanisés, l'exercice consiste à énoncer en une phrase une activité à laquelle se prêtent volontiers les enfants lorsqu'ils invitent un de leurs camarades à la maison.

La recherche d'une expression orale correcte, inspirée par les règles d'énonciation de l'écrit, sera le point de départ impératif du travail d'expression écrite, en optant au besoin pour un temps

plus ou moins long¹¹ pour une production collective, écrite au tableau, sous la houlette du maître qui prépare à l'écriture « au fil de la plume » des accords grammaticaux, explique et rappelle les règles, aide les élèves à restituer l'orthographe des mots, encourage et félicite.

Cela ne se fera pas en un jour mais il est indispensable d'y revenir chaque fois que l'on confronte les élèves à une production de phrase : on n'écrit jamais « comme on veut » pour se corriger ensuite. Au CE1, le gain sera modeste et l'on désespérera souvent de voir un jour l'orthographe de nos élèves progresser mais, à terme, si cette vigilance orthographique est maintenue dans les classes supérieures, nous ne rencontrerons plus d'adolescents ou même d'adultes obligés de se surveiller et se relire sans cesse pour écrire ne serait-ce qu'un court paragraphe dans un message électronique...

● **Nous reconstituons la phrase :**

Passé	une	en	petite	.	sautant	grenouille
-------	-----	----	--------	---	---------	------------

● **Nous racontons et dessinons :** ce que font la souris et la grenouille dans leur nouveau domaine.

Exercice 1 : L'exercice de reconstitution de phrase sera traité comme la veille.

Exercice 2 : L'exercice d'expression proprement dit pourra être traité de deux manières différentes, selon le temps disponible et le niveau des élèves.

L'objectif est d'obtenir une phrase correcte tant sur le plan syntaxique que sur le plan orthographique. Les élèves les plus performants pourront aller jusqu'à deux ou trois phrases mais le maître doit leur signaler qu'il préfère nettement une seule phrase, parfaitement écrite, qu'une logorrhée mal ponctuée et bourrée de fautes. On peut pour cela user de métaphores et comparer l'enfant à un bâtisseur quel qu'il soit (maison, voiture, vaisseau spatial, cabane, bateau) qui construit de bric et de broc un objet non identifié qui prend l'eau de partout, cahote et part en morceaux dès qu'on souhaite l'utiliser ; il est alors facile de démontrer qu'il aurait mieux valu être moins ambitieux mais sûr de soi, ce qui aurait donné un résultat bien plus gratifiant.

1) Rédaction collective¹² :

• *Phase orale :* L'élève dont c'est le tour de lecture lit la consigne à voix haute que le maître fait reformuler par d'autres élèves.

Un dialogue s'instaure alors au sein de la classe pour décider de l'occupation choisie par les deux

¹¹ Temps qui pourra s'étaler jusqu'à la fin de l'année scolaire au besoin. Garder cette manière de fonctionner pendant tout le premier trimestre ou même jusqu'à la moitié de l'année scolaire me semble tout à fait raisonnable et constituera à terme du temps gagné plutôt que du temps perdu : bâtir droit est souvent beaucoup plus efficace que de laisser pousser n'importe comment et démolir ensuite parce que le bâtiment est décidément bien trop inconfortable !

¹² Voir Annexe 2 pour une description de séance en classe, adaptée à ce début d'année, dans une classe d'un niveau moyen.

animaux, dialogue dirigé par le maître qui évite les trop longues prises de parole et les digressions.

Lorsque le thème est trouvé, toujours sous la direction du maître, le débat s'oriente vers la façon de tourner la phrase et les mots à employer. Le maître sollicite les élèves les plus fragiles, rappelle éventuellement des règles de l'expression écrite (emploi de la négation, du pronom *nous* plutôt que *on*, vocabulaire familier à proscrire, ...), encourage à enrichir la phrase.

Lorsque la phrase est choisie, le maître la fait répéter à plusieurs élèves. Au besoin, dans les classes où la lecture est encore très hésitante, il balise le tableau en réalisant autant de cadres que la phrase comporte de mots.

Par exemple pour la phrase : « La souris balaie devant la cruche et la grenouille installe deux lits. », il préparera le balisage suivant :



• *Phase écrite* : On peut, au choix, écrire soi-même, seul ou sous la dictée des élèves qui épellent, ou faire écrire des élèves volontaires. On peut aussi mixer toutes ces méthodes, se réservant les *mots difficiles* et réclamant *l'aide des élèves* pour ce qu'ils connaissent déjà.

La seule règle à respecter est d'obtenir dès le début une orthographe correcte. L'orthographe grammaticale doit être évoquée en amont de l'écriture afin que, progressivement, elle fasse instinctivement partie de *l'image du mot* lorsque ce dernier se trouve utilisé dans les mêmes conditions syntaxiques.

Une fois la phrase écrite au tableau, elle pourra être recopiée individuellement, collée après avoir été dactylographiée et imprimée, ou tout simplement recopiée à un exemplaire pour illustrer un *Cahier de Vie* de la classe qui circulera dans les familles jour après jour¹³.

Cette phrase, plus simple que le texte de lecture, pourra être gardée pour la relecture des élèves en grande difficulté, lorsque ceux-ci auront toutefois acquis tous les sons qui en composent les mots.

2 Rédaction individuelle :

• *Phase individuelle* : Un élève lit la consigne qui est reformulée par deux ou trois élèves différents. Le maître indique qu'il s'agit d'écrire une phrase et une seule racontant simplement ce que font les deux amies dans la cruche.

Il peut éventuellement écrire au tableau : *Dans la cruche*, afin que les élèves prennent confiance et osent démarrer. Il rappelle qu'en regardant dans le livre, tout le monde peut écrire *souris* et *grenouille* sans faire d'erreurs. Il rappelle aussi qu'il est disponible pour aider chacun à écrire correctement les mots qu'il ne connaît pas.

¹³ Principe du cahier de roulement d'autrefois : chaque soir un enfant emporte à la maison le cahier, complété et illustré chaque jour par un enfant différent. Ce cahier reflète ainsi le profil général de la classe et informe les familles du travail quotidien.

Les élèves sortent alors leur cahier de brouillon et écrivent seuls leur phrase. Lorsqu'ils se trouvent en difficulté, ils se rapprochent du maître selon les règles prévues dans la classe. S'il s'agit d'une classe à plusieurs niveaux et que le maître n'est pas disponible immédiatement pour l'écriture d'un mot, ils peuvent le remplacer par un cadre vide. En attendant la phase duelle, ils commencent l'illustration de leur phrase sur leur cahier de rédaction.

- *Phase duelle* : Le maître se rapproche successivement de chacun des élèves pendant que les autres continuent leur texte ou leur illustration¹⁴. Les élèves lisent ce qu'ils ont écrit et, selon la difficulté d'explication de la règle, le maître corrige lui-même ou fait corriger par l'élève lui-même. Il peut déjà laisser à la charge de l'élève : la majuscule et le point, les mots *simples* sans lettres muettes ni doubles consonnes et, avec son aide, les lettres muettes faciles à retrouver grâce à un mot de la même famille, les mots que l'on peut copier dans le texte lu et le pluriel en s des noms communs et des adjectifs qualificatifs.

14 On pourra soit s'installer dans un coin calme de la classe et faire venir près de soi chacun des élèves à son tour, en évitant les longues files d'élèves qui attendent et s'agitent forcément, soit se déplacer avec une chaise et s'installer successivement près de chaque élève assis à sa place.

La drôle de maison

2. Une grande famille

1. Lecture :

- **Texte** : Dans ce texte, nous retrouvons la *ritournelle* que chante chaque animal en arrivant devant la cruche (*Oh ! la jolie maison, [...] . Cruchon, cruchette, qui habite dans la cruche ?*), ainsi que la liste des habitants de la cruche, chacun avec sa caractéristique (*la souris grise, la grenouille qui se mouille, le lièvre rapide comme le vent, le renard à la queue touffue*). Cela pourra permettre aux élèves les plus avancés de travailler l'intonation et la vitesse de lecture. Ne pas insister avec ceux des élèves pour lesquels le saut est encore insurmontable afin de ne pas risquer une *récitation* plutôt qu'une réelle lecture.
- **Mots difficiles** : lièvre ; touffue. Si l'on dispose de photographies, on pourra montrer un lièvre et plusieurs animaux ayant la queue touffue (écureuil, renard, chat, certains chiens, etc.).
- **Connaissance du code ; décodage** : **en** ; **e/na**, **e/no**, ... Apprendre à segmenter le mot écrit en syllabes.

Déroulement :

A. Observation rapide de l'illustration :

Les élèves décrivent les nouveaux animaux. C'est l'occasion de montrer les photos d'un lièvre et d'un renard et d'évoquer la queue en forme de touffe de celui-ci. Si l'on a la photo d'autres animaux, on pourra rapidement lister ceux qui, comme le renard, ont la queue touffue.

B. Lecture du texte :

Aujourd'hui, c'est Camelia qui commence, Abel est avant-dernier et Bérénice dernière. On procède toujours plutôt phrase par phrase que paragraphe par paragraphe. Cela permet de canaliser l'attention des élèves qui ont tendance à se disperser. On peut aussi demander aux élèves manquant de concentration de relire systématiquement tout ce qui a été lu par leurs camarades.

Il est très important de conseiller aux élèves de suivre du doigt la lecture, en balisant leur page à l'aide d'un marque-page en carton fort ou du double décimètre. On évitera ainsi bien des diagnostics de *dyspraxie visuo-spatiale* alors qu'il ne s'agissait au départ que d'une simple fragilité qui s'est enkystée faute de repères installés lors de l'apprentissage.

2. Analyse et synthèse :

A. Connaissance du code, décodage :

● **Nous savons lire en décomposant** : **en** – **e/na** – **e/no**
gre/nouille ; **en/tre** ; **vent** ; **en/trer** ; **re/nard** ; **en/ten/du**

C'est une vraie difficulté pour la plupart des élèves de début de CE1. La règle doit être rappelée souvent : « Les lettres *e* et *n* produisent le son « *an* » si elles sont placées avant¹⁵ une consonne. S'il y a une voyelle après la lettre *n*, cette dernière s'associe à cette voyelle pour former une nouvelle syllabe. »

Lorsque un élève hésite lors de la lecture d'une phrase d'un texte, on peut l'aider en lui disant : « *Regarde après*¹⁶ ? *Quelle lettre y a-t-il après la lettre n ? Te souviens-tu de la règle ?* »

La séparation des syllabes par le signe / et l'emploi des caractères gras vont permettre aux élèves une lecture aisée des mots proposés.

B. Lexique :

● Nous expliquons :

un lièvre : un animal sauvage qui ressemble au lapin.

touffue : la queue du renard est épaisse, avec beaucoup de poils. Elle a la forme d'une touffe.

Montrer des photos si possible (un lièvre et un lapin; la queue touffue d'un renard, d'un écureuil, d'un chat, d'un chien ; une touffe d'herbe, une brosse à peinture aux poils touffus, une touffe de cheveux...). Faire décrire rapidement les différences entre le lièvre et le lapin, les ressemblances entre les sujets illustrant les mots *touffu* et *touffe*.

C. Réflexion :

● Nous réfléchissons :

- Quelle qualité se donne chaque animal ?
- Choisissez maintenant un défaut pour chacun d'entre eux.
- Avez-vous une idée de la suite de l'histoire ?

Laisser les élèves discuter librement. Réguler les temps de parole de chacun. Favoriser l'expression des élèves les plus fragiles en leur donnant la parole en premier puis en les prenant à témoin aussi souvent que possible.

L'exercice de création de *défauts* pour chaque animal permettra de commencer à dégager des archétypes concernant les animaux dans les contes : le renard est rusé et fourbe ; la souris est sale et envahit tous les lieux ; la grenouille a la peau visqueuse ; le lièvre est peureux et vantard.

La question d'une suite à envisager permettra de distinguer des suites logiques de suites qui le sont moins. Ce sera aux élèves de donner leur opinion sur le caractère plausible ou non de telle ou telle suite.

¹⁵ On peut préférer l'expression « à gauche ». Les deux se valent. En revanche, je déconseille fortement de parler de « devant », qui dans l'esprit de l'enfant se rapporte plutôt à la lettre de gauche qu'à celle de droite. Ainsi, pour lui, dans le mot *grenouille*, la lettre qui est « devant » la lettre *n*, c'est la lettre *e* et non la lettre *o*.

¹⁶ Ou : « Regarde à droite. »

Reprendre l'expression orale avec souplesse, ne pas transformer l'expression de réflexion sur le texte en exercice de répétition appliquée de phrases modèles données par l'enseignant. En revanche, reprendre soigneusement soi-même, dans le cours de la conversation les phrases mal construites, les reprises pronominales fautives, l'emploi de mots familiers ou inventés. Féliciter toute expression recherchée, tout emploi de mot acquis récemment.

D. Exercices :

● Nous relierons deux à deux :

la grenouille – le cheval – la chèvre - le chien – le chat – l'ours

bêlé – miaule – coasse – aboie – hennit - grogne

Enrichissement du lexique. Chaque élève lit un nom d'animal, le septième relit toute la liste ; puis, sept nouveaux élèves lisent la liste des verbes ; enfin, le maître écrit au tableau sous la dictée épelée des élèves sollicités tour à tour, les phrases que l'on peut construire à l'aide de ces deux listes, dans l'ordre proposé par les élèves. :

Le chien aboie. Le chat miaule. L'ours grogne.

Le cheval hennit. La chèvre bêlé. La grenouille coasse.

E. Expression :

● Nous reconstituons la phrase :

quatre	la	Et	cruche	.	voilà	dans	les
--------	----	----	--------	---	-------	------	-----

● Nous racontons : ce que fait le renard sur l'image ci-dessus.

Exercice 1 : L'exercice de reconstitution de phrase sera traité comme d'habitude. Dans les classes multi-niveaux ou en cas de très grande disparité de niveaux en lecture, cet exercice pourra être réalisé en autonomie par tous les élèves qui en semblent capables. Dans ce cas, la vérification de l'orthographe par le maître ainsi que la maîtrise du geste d'écriture (taille et forme des lettres) seront très attentives. Il demandera aux élèves de corriger eux-mêmes leurs fautes de copie après les avoir soulignées dans leur travail ou, plus difficile, en indiquant seulement dans la marge leur nombre, charge alors aux élèves de reprendre tout le travail de repérage pour les retrouver.

Exercice 2 : L'exercice d'expression proprement dit pourra être traité de deux manières différentes, selon le temps disponible et le niveau des élèves. Dans les deux cas, se reporter à la leçon précédente et à l'annexe 2 où le travail est décrit précisément. Tout comme lors de la lecture orale, on ne dissocie pas le décodage de la compréhension, il est fondamental de ne pas dissocier la correction de l'expression de la correction orthographique : écrire peu mais juste sera toujours

préférable à une logorrhée chaotique constellée de mots mal transcrits et mal accordés.

La drôle de maison

3. Un gros lourdaud

1. Lecture :

• **Texte :** La structure répétitive du conte (ritournelle, dialogue, noms des personnages) permet une lecture plus aisée.

L'auteur, Natha Caputo, née **Nathalie Bernstein**, est une auteur et adaptatrice de contes française née en 1904 à Lyon et décédée en 1967 à Paris. Mariée à Gildo Caputo, un réfugié italien, et influencée par les théories pédagogiques de Maria Montessori, elle commence sa carrière comme institutrice, et écrit des contes pour enfants en s'inspirant des contes russes entendus pendant sa propre enfance.

On lui doit notamment l'adaptation du conte *Roule galette*, inspiré du conte traditionnel russe de *Kolobok*, pour le Père Castor (1950), *L'histoire de Ho-l'archer* dans les *Contes des quatre vents* (1954) ou encore *Les animaux qui cherchaient l'été* (1960), sans oublier plusieurs autres volumes de contes chez Nathan, illustrés notamment par Daniel Maja.

Elle a eu une importante activité de critique littéraire pour la jeunesse et a été membre des jurys des prix Jeunesse et Jean Macé. Un prix « Enfance du monde » décerné chaque année à un album ou documentaire pour enfants porte son nom.

• **Mots difficiles :** méfiant ; un taillis. On pourra éventuellement ajouter le mot *velu* qui est présent dans l'exercice de vocabulaire. Une photographie de taillis peut être utile.

• **Connaissance du code ; décodage :** grenouille, grogna, taillis, s'asseyant, direction.

Déroulement :

A. Observation rapide de l'illustration :

Les élèves retrouvent l'image qui ouvre le chapitre. On se servira de cette image pour évoquer les mots *taillis* (au fond), *velu* et *méfiant*. Afin de faciliter la lecture et de la rendre plus rapide, on peut demander aux élèves de rappeler la caractéristique de chacun des animaux déjà rencontrés et d'énoncer la ritournelle que vont sans doute chanter le loup et l'ours.

B. Lecture du texte :

Faire commencer l'élève suivant dans la liste de classe. La lecture par phrases doit devenir aisée pour tous les élèves. Encourager ceux qui hésitent encore beaucoup à se faire confiance en se tenant près d'eux et en les aidant à baliser le texte pour s'y retrouver. Ne pas forcer à une lecture courante avec intonation mais la valoriser lorsqu'elle est présente. Certains élèves, plus lents ou plus réservés, ont besoin de cette lecture encore hachée pour prendre confiance en eux ; les obliger à se précipiter aurait l'effet inverse de celui recherché.

2. Analyse et synthèse :

A. Connaissance du code, décodage :

● **Nous savons lire des mots difficiles :**

gre/nou/ille – ta/illis – gro/gna – s'a/ssey/ant – di/rec/tion

Les mots difficiles du texte, contenant une ou plusieurs suites de lettres rarement employées dans la langue française, sont décomposés en syllabes, avec quelques *aménagements*, et leurs difficultés sont signalées par des caractères gras. Les cinq élèves lecteurs¹⁷ déchiffrent en détachant les syllabes puis reprennent le mot en l'énonçant en entier : « gre... nou... ille... grenouille... ; ta... illis... taillis... ; gro... gna... grogna... » On peut faire suivre la lecture du mot entier par un rappel oral de la difficulté : « s'a... sey...ant... s'asseyant... e, y, ça se prononce « eil » ; di... rec... tion... direction, e, c, ça se prononce « èk » et t, i, o, n, ça se prononce « sion ». »

B. Lexique :

● **Nous expliquons :**

méfiant : le loup a peur, il se méfie, il est méfiant.

un taillis : partie d'un bois où les arbres sont petits et serrés, buisson, fourrés.

Amener les élèves à rappeler l'attitude du loup, tête basse, derrière la cruche, sur l'illustration pour expliquer son caractère méfiant.

Montrer la photographie d'un taillis pour retrouver le taillis sur l'illustration. Si l'environnement de l'école s'y prête, signaler la présence de taillis à proximité.

C. Réflexion :

● **Nous réfléchissons :**

- Citer tous les animaux de l'histoire dans l'ordre de leur arrivée.
- Les ranger par ordre de taille. Que constate-t-on ?

La première question fait appel à l'évocation du conte. Il ne pourra y avoir débat. On pourra solliciter six élèves différents.

Après avoir répondu à la deuxième sollicitation (le rangement par ordre de taille) qui n'offrirait d'occasion de débat que si les enfants ne connaissaient pas la taille respective de chacun des animaux¹⁸. En leur donnant, ils vont alors travailler dans le domaine mathématique.

Ils aboutiront rapidement à la conclusion : les animaux arrivent dans le conte par ordre croissant de taille. S'ils se souviennent du conte de *La Moufle*, très souvent lu à l'école maternelle, ils pourront établir une comparaison entre les deux puisque ce dernier fait apparaître les animaux par ordre de taille décroissante.

17 Ou dix. On peut aisément faire relire ces mots par un deuxième groupe d'enfants afin d'en assurer le déchiffrement.

18 Dans ce cas, leur donner en écrivant au tableau : ours : 150 à 300 cm ; souris : 8 cm ; renard : 60 cm ; lièvre 50 cm ; grenouille : 10 à 12 cm ; loup : 100 à 150 cm.

D. Exercice :

● **Nous complétons par une qualité** (*grise, méfiant, touffue, pointue, rapide, lourdaud, velu*) :

La souris est Le lièvre est L'ours est ... et Le loup est La voix de la souris est La queue du renard est

C'est en plaçant les adjectifs qualificatifs dans les phrases que les élèves vont pouvoir en éclaircir le sens. On fera lire chaque adjectif qualificatif par un élève différent puis relire la liste entière par un huitième élève.

Les élèves suivants liront tour à tour les phrases que le maître aura préalablement écrites au tableau. Puis, après une dernière relecture de la liste d'adjectifs, les élèves seront tous sollicités pour compléter les phrases. On peut utiliser l'ardoise si on en a le temps : un élève relit la première phrase ; les élèves cherchent l'adjectif qui convient dans la liste et le recopient sur leur ardoise ; le maître copie la réponse convenable au tableau. Faire rappeler le sens de chaque adjectif après écriture.

La souris est *grise*.

Le lièvre est *rapide*.

L'ours est *lourdaud* et *velu*.

Le loup est *méfiant*.

...

E. Expression :

● **Nous reconstituons la phrase :**

paix	là	en	vivaient	.	tous	Ils
------	----	----	----------	---	------	-----

● **Nous racontons** l'histoire en rangeant les animaux du plus gros au plus petit.

Exercice 1 : Procéder comme précédemment.

Exercice 2 : L'exercice est trop long pour être réalisé par écrit. On s'attachera à une expression correcte proche du langage écrit soutenu.

Le maître notera rapidement le texte au tableau, phrase après phrase. Après chaque transcription de phrase, faire relire le texte écrit par un ou plusieurs élèves.

Exemple de production :

Une cruche tombe un jour d'une charrette. Un gros ours décide d'en faire sa maison. Passe alors le loup gris des taillis. Il dit : « Oh la jolie maison ! Cruchon, cruchette, qui habite dans la cruche ? » L'ours l'invite à venir habiter avec lui.

Puis c'est le renard à la queue touffue qui arrive : « Oh la jolie maison ! Cruchon, cruchette, qui habite dans la cruche ? » Il entre dans la cruche et les voilà trois maintenant.

Le lièvre rapide comme le vent et la grenouille qui se mouillent arrivent l'un après l'autre, chantent la chanson et ils sont cinq dans la cruche.

C'est alors qu'arrive la souris grise. Les animaux sont déjà très serrés et ils ne veulent pas qu'elle entre. Mais la souris insiste ! Elle pousse son museau dans la cruche et patatras ! la cruche explose en mille morceaux !

Dans les classes multi-niveaux, on peut associer à cette rédaction collective les élèves des autres niveaux.

Maisons en poésies

1. Lecture :

- **Textes** : Deux poèmes sur le thème de la maison. Le premier est de Maurice Carême (12/05/1899 - 13/01/1978), écrivain et poète belge issu d'une famille modeste¹⁹. Le second a été écrit par Eugène Guillevic (5/08/1907 – 19/03/1997), poète français de la seconde moitié du XX^e siècle²⁰.
- **Mots difficiles** : tarin ; menu (adj.) ; chaulé ; tilleul. Préparer deux photographies : tarin et tilleul. On peut y ajouter, à l'oral, le verbe *luire* qui n'est peut-être pas connu.
- **Connaissance du code ; décodage** : ciel ; pied ; vieille ; tilleul ; Eugène ; Guillevic.

Déroulement :

A. Observation rapide de l'illustration :

À compléter lorsque l'illustration définitive aura été choisie. A priori, ce sera une œuvre d'art. Associer art poétique et arts visuels, parler d'ambiance artistique et de lecture plaisir.

B. Lecture des poèmes :

La lecture des poèmes doit rester avant tout un plaisir même si l'on vérifie néanmoins que

19 En 1918, Maurice Carême devient instituteur à Anderlecht. Un an plus tard, il prend la direction d'une revue littéraire appelée "Nos jeunes", qui deviendra en 1920 "La Revue indépendante". En 1925, il publie un recueil de poèmes, "63 Illustrations pour un jeu de l'oie". Cette période est pour lui marquée par un grand intérêt pour le surréalisme et le futurisme. Entre 1926 et 1932, l'écrivain publie également "Hôtel bourgeois", "Chansons pour Caprine" et "Reflets d'hélices".

À cette époque, la découverte de poèmes d'enfants le bouleverse et change profondément son style. Il publie deux essais dédiés aux textes d'enfants, dans lesquels il accorde une importance particulière à la simplicité : "Poèmes de gosses" (1933) et "Proses d'enfants" (1936). C'est en 1935 que Maurice Carême publie "Mère", le recueil qui connaît le plus grand succès auprès du public. Critiqué par certains pour sa simplicité, "Mère" reçoit néanmoins en 1938 le prix triennal de poésie en Belgique.

Maurice Carême finit par quitter son poste d'instituteur pour se consacrer pleinement à la littérature. Il reçoit plusieurs prix en Belgique et à l'étranger, notamment le prix de l'Académie française à deux reprises, et le Grand Prix international de poésie en 1968. L'écrivain s'éteint en 1978, laissant derrière lui plus de 80 poèmes, nouvelles, contes, romans et essais. (L'internaute, Dictionnaire des Noms Propres).

20 Après avoir passé un baccalauréat de mathématiques, il est reçu au concours de 1926 dans l'administration de l'Enregistrement (Alsace, Ardennes). Nommé en 1935 à Paris rédacteur principal à la Direction Générale au Ministère des Finances et des Affaires économiques, il est affecté en 1942 au Contrôle économique. Il appartient de 1945 à 1947 aux Cabinets des ministres communistes François Billoux (Économie nationale) puis Charles Tillon (Reconstruction). En 1947 après l'éviction des ministres communistes, il réintègre l'Inspection générale de l'Économie où il s'occupe notamment d'études de conjoncture et d'aménagement du territoire, jusqu'à sa retraite en 1967. Il devient dès avant guerre l'ami de Jean Follain qui l'introduit dans le groupe Sagesse. Puis il appartient au groupe de l'École de Rochefort.

Catholique pratiquant jusque vers trente ans, il devient sympathisant communiste au moment de la Guerre d'Espagne, adhère en 1942 au Parti communiste alors qu'il se lie à Paul Éluard et participe aux publications de la presse clandestine (Pierre Seghers, Jean Lescure). Il demeure, malgré bien des réticences sur la fin des années 60, fidèle à son engagement jusqu'en 1980.

Guillevic a reçu le Grand Prix de poésie de l'Académie française en 1976 et le grand Prix national de poésie en 1984. (Wikipédia).

décodage et compréhension sont concomitants et que tous les élèves sont présents et actifs lors de la lecture d'un de leurs camarades. On peut envisager une lecture par le maître avant la lecture fractionnée par les élèves.

Dans ce cas, le maître lit, très lentement, en articulant bien et en marquant les liaisons, le premier poème (*La petite maison*). Il s'arrête à chaque point pour demander aux élèves s'ils ont compris tous les mots et le sens général de la phrase (faire reformuler par un enfant). Puis il relit tout le poème d'une traite, toujours très lentement, en articulant bien. Il vérifie que tous les élèves suivent du doigt sa lecture en articulant à mi-voix.

Il fait ensuite lire la première phrase par l'élève prévu par la liste, la deuxième par le suivant, etc. Lorsque le poème entier a été lu, l'élève suivant le relit en entier. On peut alors faire lire le poème à toute la classe, en lisant soi-même à voix haute pour donner le tempo de la lecture.

On procède de même pour le second poème (*Recette*).

2. Analyse et synthèse :

A. Connaissance du code, décodage :

À nouveau quelques mots difficiles à déchiffrer en raison de suites de lettres *rare*s ou de difficultés cumulées (*ciel*, *Eugène*). Chaque élève à son tour en lit un ; on réexplique les règles de combinatoire.

Accepter « *le ci-el* », « *un pi-ed* », « *vi-eille* ». Cette erreur due à une lecture un peu lente disparaîtra d'elle-même lorsque l'enfant sera plus sûr de lui. On peut couper les mots en syllabes (*ci-el* ; *vi-ei-ille* ; *pi-ed* ; *Eu-gè-ne* ; *Gui-lle-vic*) afin d'en faciliter le déchiffrement. Faire relire le mot entier sans insister.

B. Lexique :

Le vocabulaire des poèmes est recherché ; il convient de faire lire les définitions sans pour cela exiger que les élèves s'en souviennent. Lorsque, éventuellement, dans l'année le mot *chaux* sera lu et expliqué, on pourra revenir sur le *mur chaulé* de la petite maison, dans le poème de M. Carême. Cela suffira à rendre les enfants vigilants aux mots plus rares des textes poétiques ou littéraires.

C. Réflexion :

Suite à cette lecture expliquée, on peut laisser les élèves s'exprimer librement. Si personne ne s'exprime, on peut leur demander de fermer les yeux et de regarder les images naître sous leurs yeux pendant la relecture par le maître. Orienter alors la discussion sur ce que les élèves ont imaginé et les amener à dire que le premier poème constitue lui aussi une *recette* pour imaginer un domaine qui comprend une maison et son environnement proche.

On pourra aussi précéder ou accompagner les élèves sur l'impression de calme qui se dégage des

deux poèmes ; parler des rimes et du rythme de chaque vers ; discuter des images : *que sont le front et les yeux pour une maison ?*

D. Exercices :

Pas d'exercice associé à la lecture de poésies. S'il reste du temps, on pourra faire copier tout ou partie de l'un des deux poèmes et le donner à illustrer, plus tard, pendant la séance d'Arts Visuels, par exemple.

E. Expression :

Pas d'exercice d'expression non plus. On peut faire dire le poème sans le lire, en expression orale ; on peut aussi en faire inventer d'autres, à l'oral et les transcrire pour les élèves à l'écrit. Le poème de Guillevic se prête bien à cet exercice.

Les abeilles et la boue

1. Une souris très contrariée

1. Lecture :

• **Texte** : Un conte moderne d'Arnold Lobel²¹ qui entraînera un essaim d'abeilles cherchant à élire domicile sur la tête d'une maline petite souris au fond d'un marécage boueux ! L'occasion de rire un peu tout en apprenant ou révisant le nom des pièces d'une maison, des parties du corps ainsi que quelques connaissances de zoologie et de géographie !

Conte court, en deux parties seulement.

• **Mots difficiles** : emplacement ; contrariée ; assourdissant ; marécage; logis. Les photographies d'un *marécage* et d'un *essaim d'abeilles* seront utiles.

• **Connaissance du code ; décodage** : on/om. Selon le niveau de la classe et les règles abordées au CP, les élèves consolideront ou découvriront la règle concernant l'écriture du son « on » lorsque la lettre d'après est *m*, *b* ou *p*.

Déroulement :

A. Observation rapide de l'illustration :

L'illustration permet aux élèves de découvrir les personnages de cette histoire. Employer ou faire employer les mots *souris*, *tête*, *nid* ou *essaim d'abeille*. Si quelques enfants emploient spontanément le nom *essaim*, leur faire expliquer le mot en faisant attention à ne pas les laisser aller trop loin dans leurs explications. La leçon de lecture doit rester le centre de la séance, d'autres occasions s'offriront à eux de partager leurs connaissances avec leurs camarades et leur maître.

B. Lecture du texte :

Continuer à changer de lecteur à chaque phrase. Penser à faire expliquer chaque phrase au besoin et chaque paragraphe systématiquement.

2. Analyse et synthèse :

A. Connaissance du code, décodage :

● **Nous savons lire** : le son **on / om**

contrariée – il **tomba** – nous aim**ons ton** nez – **mon** chez moi

pon – ton – chon – gon – fon – ompe – omba – tron – pron –cron

Procéder comme d'habitude. Expliquer ou faire expliquer pourquoi dans la ligne de syllabes a-t-

²¹ Dessinateur, auteur et illustrateur de livres pour enfants de nationalité américaine, né le 22 mai 1933 et mort le 4 décembre 1987. Les personnages d'Arnold Lobel sont principalement des animaux, souvent anthropomorphisés ou vivant dans un monde d'humains.

on écrit deux suites de lettres comportant deux syllabes (*ompe- omba*). Si la règle a déjà été évoquée en classe, faire rappeler quelques mots appris à cette occasion. Si ce n'est pas le cas, on peut en profiter (en regardant sa montre toutefois) pour faire lire : *une pompe ; un pompier ; une trompe ; une trompette ; une bombe ; il fait sombre*.

B. Lexique :

● Nous expliquons :

un emplacement : un endroit que les abeilles ont choisi pour poser leur nid.

contrariée : la souris est mécontente ; cela l'embête.

assourdissant : trop fort ; qui rend complètement sourd.

un marécage : un terrain où l'on trouve de l'eau, de la boue, des plantes d'eau.

un logis : une maison.

Faire lire chaque ligne par un élève différent. Faire reformuler l'explication et employer le mot dans un autre contexte par d'autres élèves. Montrer la photographie du marécage et le faire décrire sommairement.

Lorsque les élèves ont lu la définition du mot *logis*, leur faire chercher dans le paragraphe 5 un synonyme de ce mot (un *chez-moi*). Demander comment a été formé ce mot composé, le faire transformer en fonction de la personne qui parle : les abeilles parleront de *ton chez-toi* ; nous parlerons du *chez-soi* de la souris.

C. Réflexion :

● Nous réfléchissons :

- Pourquoi la souris ne veut-elle pas d'un nid d'abeilles sur la tête ?

- Pourquoi les abeilles veulent-elles rester là ?

- Qu'apprend-on au dernier paragraphe ?

Les deux premières questions sont très ouvertes ; elles doivent permettre à chaque élève d'émettre des hypothèses. Valoriser toutes les réponses et tout particulièrement celles des élèves peu assurés, au vocabulaire pauvre, qui sont les premiers concernés dans ce type d'exercice. La médiation est toujours plus efficace que la remédiation et c'est au milieu de leurs camarades, par la valorisation de leurs efforts et de leurs progrès, qu'ils progresseront le plus.

La troisième question en revanche n'a qu'une seule réponse qui échappe d'ailleurs souvent aux élèves. Au besoin, faire relire le paragraphe 5 et la définition du mot *logis*. Faire rappeler le synonyme *chez-moi*. Puis demander où la souris veut entraîner les abeilles maintenant.

D. Exercices :

● Nous construisons des mots :

bourdonner : *le bourdonnement* – miauler : *le ...* - loger : *le ...* - orner : un ...

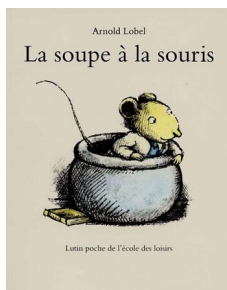
Juste trois mots en *-ment* dérivés d'un verbe. On peut en faire trouver d'autres, à l'oral, en laissant

les élèves chercher seuls ou à partir des verbes *aboyer, hennir, rugir, vêtir, claquer, hurler, rouler, gémir, siffler, gronder, ronfler, trembler, craquer, commander, froter, déguiser...*

Faire épeler le suffixe à chaque fois. On pourra écrire les mots dérivés au tableau si on le souhaite.

E. Expression :

● **Nous racontons** ce que nous voyons sur la couverture du livre d'où est tirée cette histoire.



Un élève lit la consigne, un autre reformule. Si l'on possède le livre, le présenter aux élèves. Sinon, travailler grâce à l'illustration.

Les abeilles et la boue

2. Chez la souris

1. Lecture :

- **Texte :** Deuxième et dernière partie du conte. Attention, les élèves ont parfois de la peine à comprendre ce qui se passe, sans doute parce que la notion de marécage est trop vague dans leur tête. On peut leur mimer l'action, parler de piscine dont on descendrait les marches une à une, dessiner les scènes au tableau, etc.
- **Mots difficiles :** salle de séjour ; à l'air libre.
- **Connaissance du code ; décodage :** on/om.

Déroulement :

A. Observation rapide des illustrations :

Faire décrire les deux images. Employer ou faire employer les mots *marécage* et *nid d'abeille* (ou *essaim*). Faire rappeler l'épisode précédent en insistant sur le dernier paragraphe ; le faire relire au besoin par le premier élève de la liste du jour.

Faire alors émettre quelques hypothèses en fonction de ces dessins.

B. Lecture du texte :

Procéder phrase par phrase, sauf dans les classes où les élèves lisent *tous* très couramment. La partie dialoguée peut être lue à deux même lors de la relecture. Aider les élèves en leur expliquant le rôle du saut de ligne et du tiret²² puis en leur donnant la parole à chaque changement d'interlocuteur. On peut donner à un troisième élève, chargé de *surveiller les sauts de ligne et les tirets*, le rôle de celui qui donne la parole.

2. Analyse et synthèse :

A. Connaissance du code, décodage :

● **Nous savons lire :** le son **on / om**

nous ser**ons** – acc**omp**agner – elle s'en**fon**ça – elle pl**on**gea – **non**, **non**, mille fois **non**
– elles rem**ont**èrent

Après la lecture mot à mot, faire trier les mots dans lesquels on écrit *on* et celui qui contient *om*. Faire expliquer pourquoi. Rappeler ou faire rappeler les autres consonnes qui induisent ce changement d'écriture. Demander des exemples et les écrire au tableau (si des élèves proposent des mots contenant *am*, *em*, *im*, les accepter mais ne pas transformer la séance de lecture en séance

²² En reproduisant le dialogue au tableau, on peut repasser en vert les guillemets ouverts, en orange les tirets puis en rouge les guillemets fermés. On parle alors comme dans le code de la route : vert, le dialogue commence ; orange : attention on change d'interlocuteur ; rouge, le dialogue est terminé.

d'orthographe.

B. Lexique :

● **Nous expliquons :**

ma salle de séjour : le salon, la pièce où l'on vit le plus souvent.

à l'air libre : dehors.

Pas de difficulté notable. On peut rapprocher *salle de séjour* de *salle de bain*, *salle d'eau*, *salle de sport*.

C. Réflexion :

● **Nous réfléchissons :**

- Le marécage est-il vraiment la maison de la souris ?
- Alors pourquoi y a-t-elle mené les abeilles ?
- La souris est-elle maline ? Et les abeilles ?

La première question est difficile pour les enfants. Certains n'ont pas compris que la souris se moque des abeilles. Laisser les enfants débattre et expliquer leur point de vue. La deuxième question, redondante, finira (peut-être) de persuader les enfants qui sont convaincus, comme les abeilles, que le marécage est le logis de la souris. La troisième question, très libre, permet d'instaurer un véritable dialogue entre enfants. Surveiller les tenants du monopole de la parole !

D. Exercices :

● **Nous construisons des mots :**

boue : il est *boueux* – danger : il est ... - courage : il est ... - peur : il est ... - chance : il est ... - malheur : il est ... - paresse : il est ...

La compréhension aide à l'acquisition du vocabulaire, vocabulaire aide à la lecture, la lecture stabilise l'orthographe, l'orthographe fixe l'acquisition de règles de création du vocabulaire qui mènera à la compréhension. La boucle est bouclée.

E. Expression :

● **Nous faisons la liste** *de toutes les pièces de la maison et nous expliquons à quoi elles servent.*

Le travail est simple. Dans les classes où les élèves savent écrire en tenant compte de l'orthographe, on peut partager le travail et charger des petits groupes de trois ou quatre enfants de décrire une pièce en particulier. C'est un travail qui peut avoir lieu pendant l'horaire réservé au domaine Questionner le monde (construire des repères spatiaux ; comprendre qu'un espace est organisé).

Vivre autrefois : *La vieille maison*

1. Lecture :

- **Texte** : Ce texte est extrait d'un manuel scolaire de lecture paru pour la première fois en 1924 et utilisé dans les écoles jusqu'aux années 1950. Ce manuel, écrit par Kléber Seguin (1882, 1961), Inspecteur Primaire²³ dans le département de la Seine. Il raconte chapitre après chapitre la vie de deux enfants de Cours Élémentaire 1ère année dans un environnement très courant à l'époque : le bourg rural où les générations se succèdent, reprenant tour à tour la maison de leurs pères. C'est le chapitre concernant cette maison transmise de père en fils que nos élèves liront aujourd'hui.
- **Mots difficiles** : rez-de-chaussée ; bisaïeul ; clos.
- **Connaissance du code ; décodage** : pas de travail sur le code.

Déroulement :

A. Observation de l'illustration ; expression orale :

Cette illustration ornait le texte du manuel scolaire d'origine dont on parlera très brièvement en le datant (presque 100 ans, c'est-à-dire un siècle²⁴). On pourra faire remarquer que c'est une gravure²⁵, en noir et blanc. Remarquer les personnages sous l'arbre, qui sont-ils ?

Faire décrire l'environnement : on est à la campagne, les arbres du fond le prouvent, puis la cour, le bâtiment, les dépendances (une cave près de l'escalier, un poulailler à droite, une grange à gauche, grenier au-dessus). Compter le nombre de fenêtres, de portes, de cheminées.

B. Lecture du texte :

Faire lire phrase par phrase, en expliquant le vocabulaire au fur et à mesure. Faire reformuler chaque paragraphe. Faire remarquer les différences entre l'illustration et le texte (fenêtre au rez-de-chaussée), faire expliquer la basse-cour à gauche alors que nous la voyons à droite.

Expliquer soi-même au besoin le lavage du linge au ruisseau.

2. Analyse et synthèse :

A. Lexique :

● **Nous expliquons** :

le rez-de-chaussée : c'est la partie de la maison qui est à la même hauteur que la chaussée, que la rue.

le bisaïeul : c'est le père du grand-père ou de la grand-mère.

le clos : c'est un jardin fermé par des murs ou des haies.

23 L'équivalent de nos IEN actuels.

24 On peut dire aux élèves qu'il est possible que leurs arrière-grands-parents aient eu ce livre en classe lorsqu'ils avaient leur âge.

25 Image, estampe obtenue par impression, après encrage, d'une matrice ou d'une planche gravée.

C'est le vocabulaire expliqué dans le livre d'origine qui y ajoute *entretenir, façade* et *recoins*. On pourra y ajouter d'autres mots peut-être inconnus des enfants. Si les élèves ont eu le manuel *Écrire et Lire au Cp*, ils se rappellent peut-être la définition du *clos* dans lequel la chèvre de Monsieur Seguin s'ennuyait ; dans ce cas, les laisser s'exprimer quelques secondes sur ce thème.

B. Réflexion :

● Nous réfléchissons :

- Quelles étaient les diverses parties de cette maison d'autrefois ? Que voyait-on autour de la maison ?
- Qui a fait construire la maison ? Qui l'a entretenue ensuite ? À qui a-t-elle appartenu ensuite ? Que recommande le père de Jeannot à son fils ?

Ce sont les questions posées²⁶ aux écoliers du siècle dernier par Monsieur l'Inspecteur Primaire Seguin lui-même. Les réponses sont simples. Au besoin, faire relire par l'élève dont c'est le tour le paragraphe dans lequel se situent les réponses.

C. Exercices :

● Nous complétons le texte : *Dans la maison de Jeannot, il y avait quatre ... séparées par un Sous la maison, il y avait une ... ; sous le toit, il y avait un Entre la maison et la rue, il y avait une Le jardin s'étendait jusqu'à un*

C'est l'exercice prévu dans le manuel d'origine. Il vise à faire réviser le vocabulaire relatif à la maison.

D. Expression :

Pas d'exercice d'expression, ce qui permet de travailler l'expression orale de description de la gravure en approfondissant. Si le texte est étudié pendant l'horaire du domaine *Questionner le monde*, on pourra faire décrire quelques photographies anciennes²⁷ montrant des enfants à l'école, en famille ou jouant ensemble dans les rues d'un village.

26 Seules les deux dernières ont été adaptées pour éviter le caractère injonctif du livre de 1924 : Que fera Jeannot à son tour, lorsqu'il sera grand ? Pourquoi ne devra-t-il pas oublier sa maison natale ?

27 Datées de 1900 à 1930, par exemple.

Vivre ailleurs : *Une case en Haute-Guinée*

1. Lecture :

- **Texte** : Texte littéraire de l'auteur guinéen Camara Laye²⁸. Il montre une maison différente de la maison traditionnelle européenne. Le vocabulaire en est un peu compliqué et le texte, malgré des coupures, est relativement long. On aura avantage à le lire en deux séances. Comme c'est un texte qui peut compléter une séance du domaine *Questionner le monde*, il pourra même faire l'objet de plusieurs lectures, au cours de la semaine.
- **Mots difficiles** : forge ; kapok ; véranda ; cauris ; invulnérable. Photographies utiles : une ou plusieurs forges ; du kapok ; des cauris (prononcer ko-ri).
- **Connaissance du code ; décodage** : pas de travail sur le code.

Déroulement :

A. Observation de l'illustration ; expression orale :

Décrire l'illustration. Employer les mots *case*, *chaume* ainsi que le mot *véranda* dont la définition dans ce texte ne correspond pas à la description européenne de ce lieu. Observer les matériaux utilisés pour bâtir cette case.

Sur un planisphère, situer la Haute-Guinée. Combattre vaillamment sa propre propension à parler d'Afrique comme si cet immense continent ne comportait qu'un seul type d'environnement. Si possible, montrer quelques photographies du paysage de savane de ce pays²⁹.

Si certains de nos élèves sont originaire d'un pays d'Afrique sub-saharienne et qu'ils en ont des souvenirs dont ils souhaitent parler, les laisser s'exprimer. S'ils préfèrent ne pas évoquer cette origine, il est sans doute beaucoup plus sage de respecter ce désir. On sera peut-être amené à les protéger de la curiosité des autres en expliquant qu'ils sont nés en France, n'ont jamais vécu dans le pays d'origine de leurs parents ou bien qu'ils n'en gardent pas de souvenirs car ils étaient trop jeunes lors de leur départ ou encore qu'ils n'ont pas envie de partager cela avec nous et qu'il convient de respecter leur choix en faisant l'effort d'accepter leur point de vue sans y mêler le nôtre.

28 Camara Laye est né en 1928 en Guinée et il est décédé en 1980 au Sénégal. Il est le descendant d'une famille très attachée aux traditions. A la fin du lycée, il a quitté la Guinée pour suivre en France des études de mécanique qui lui valurent un diplôme d'ingénieur. C'est dans ce pays qu'il écrivit en 1953 son premier roman, *l'Enfant noir* (1953), très autobiographique et dans lequel il évoque son enfance guinéenne.

Ce roman, très apprécié en Europe et particulièrement en France, ne fut pas aussi vigoureusement acclamé en Afrique. Certaines critiques furent même franchement hostiles. On lui reprocha par exemple d'avoir donné une image stéréotypée et idyllique de l'Afrique coloniale, ceci en pleine période de combat pour la décolonisation. (Blog Littérature africaine)

29 La Haute - Guinée (le Mandingue) : Pays de la savane arborée, où la température varie entre 20°C et 33°C. Ce fragment du plateau mandingue est arrosé par le fleuve Niger et ses affluents. (Réseau Espace Volontariat)

B. Lecture du texte :

Une lecture préalable de chaque paragraphe par le maître aidera à la lecture des phrases par les élèves. Le vocabulaire sera expliqué et commenté. La relecture des paragraphes les plus longs pourra être partagée entre plusieurs élèves.

2. Analyse et synthèse :

A. Lexique :

● Nous expliquons :

la forge : l'atelier où l'on travaille les métaux et tout particulièrement le fer.

le kapok : c'est une fibre produite par un arbre et qui ressemble à du coton.

une véranda : En Guinée, c'est un toit en pente sur le côté ou la façade de la maison.

des cauris : ce sont des coquillages qui servent de perles ou de monnaie.

invulnérable : qui ne peut être blessé.

Ces mots ne sont pas destinés à être retenus par des enfants de sept à huit ans. Ils sont présentés pour être vus, entendus et expliqués déjà une première fois. Le mot *véranda* que certains élèves connaissent certainement est vu dans un sens différent, ce qui est intéressant pour la construction intuitive de *règles générales* sur le vocabulaire. Le mot *forge* sera sans doute revu si l'on aborde dans la classe la période historique gauloise ; on pourra alors avec profit rassembler les souvenirs des élèves et faire ainsi de l'interdisciplinarité naturelle.

B. Réflexion :

● Nous réfléchissons :

- Quelles étaient les différentes parties du domaine de Camara ?
- En quoi sont construits les bâtiments (murs, toit, véranda) ? Qu'abritent-ils ?
- Qui habite la case décrite ? Où doit habiter Camara ? Comment peut-on le deviner ?

Les deux premières questions amènent à des descriptions ; on pourra faire relire les paragraphes correspondants soit pour répondre soit pour vérifier les réponses des élèves. La troisième série de questions fait appel à la logique et permet de travailler sur l'implicite d'un texte. Dire aux élèves qu'ils sont des explorateurs, capables de comprendre ce qu'ils ne voient pas en faisant appel à leur *intelligence*.

Observation : L'argile

1. Lecture :

- **Texte** : Le texte de cette leçon est clairement documentaire, extrait et adapté d'un livre intitulé *Sciences d'observation – Cours élémentaire*, édité en France pour l'Institut Pédagogique Africain et Malgache, en 1964. Il fait suite au texte précédent et explique aux habitants de la métropole que nous sommes presque tous l'utilisation de l'argile dans la construction des bâtiments dans les pays tropicaux. Il pourra être utilisé pendant le temps réservé au domaine *Questionner le monde*, en deux ou trois séances (manipulations et expérimentations puis lecture du texte regroupant les informations découvertes lors de la phase préalable).
- **Mots difficiles** : les mots difficiles sont expliqués au cours de la leçon, par l'observation et la description des illustrations et du matériau lui-même.
- **Connaissance du code ; décodage** : pas de travail sur le code.

Déroulement :

A. Observation des illustrations et lecture des questionnaires :

Laisser d'abord les élèves décrire l'illustration, donner le matériel demandé lorsque cela est possible³⁰. Puis faire lire les questions une à une, pratiquer les expérimentations demandées et laisser répondre les élèves.

B. Lecture du texte :

Le texte de la page 21 sera lu paragraphe par paragraphe et commenté comme d'habitude.

2. Analyse et synthèse :

A. Expression :

- **Nous dessinons et racontons :** - comment on peut vérifier que l'argile est imperméable ;
- comment on fabrique des briques de banco.

Textes collectifs dans la plupart des classes, destinés à être archivés dans le cahier et le classeur réservés au domaine *Questionner le monde*. Une phrase ou deux pour chaque texte, selon le schéma décrit dans l'Annexe 2.

³⁰ On peut aussi rassembler tous les élèves autour d'une table d'expérimentation et travailler tous ensemble en prenant les élèves un à un comme lecteurs ou expérimentateurs.